

DE L'ACTION ET DES PROJETS

Visites guidées du *Musée militaire genevois* et du *Musée d'histoire des sciences*, de l'exposition *Humaniser la guerre ?* et du *Panorama Bourbaki* à Lucerne : le premier semestre de l'année 2014 a été culturel.

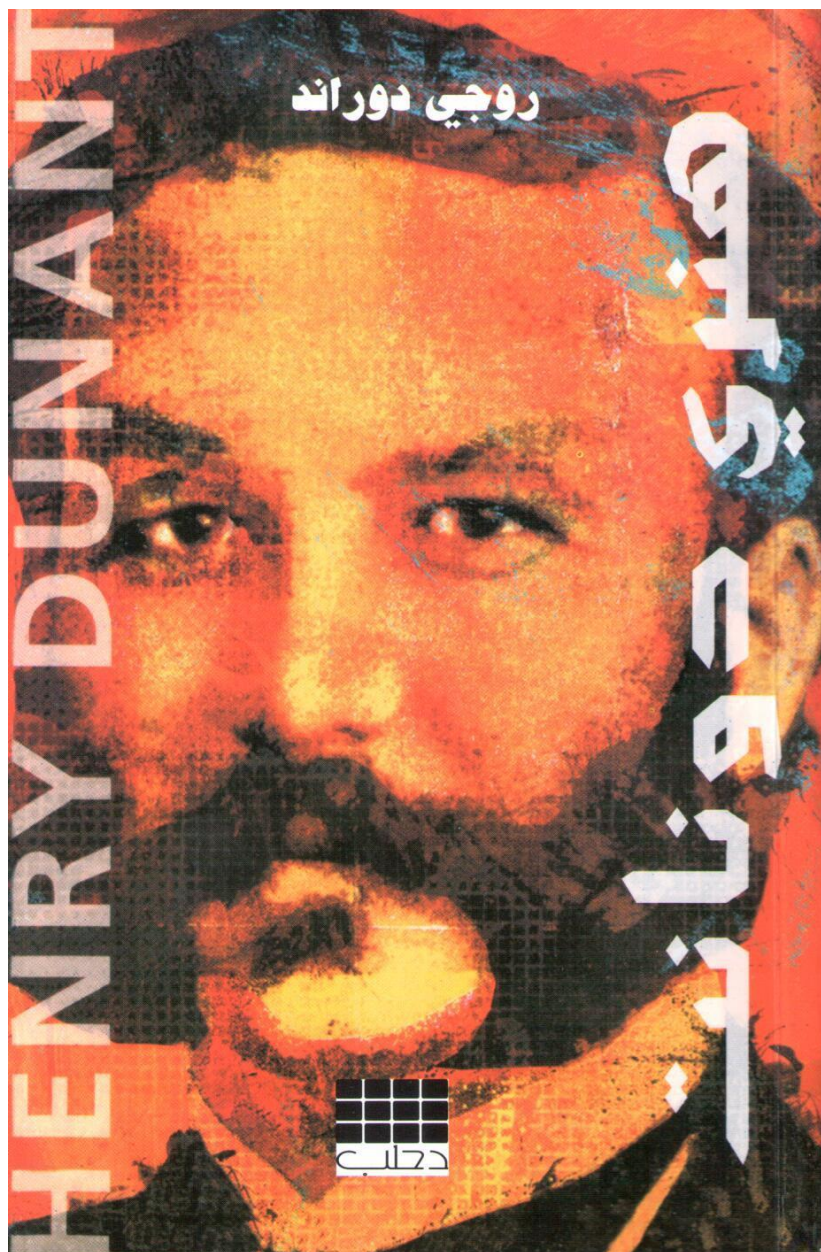
Il a pris une tournure insolite avec le voyage d'étude en Macédoine où *Genève humanitaire* a été convié pour dévoiler la première plaque dédiée à Gustave Moynier par des instances de la Croix-Rouge : le CICR de Genève et la Croix-Rouge de Bitola. Toutefois, au-delà d'une démarche que certains auraient envie de considérer comme folklorique, ce voyage a permis au Bureau de notre association de négocier la traduction des biographies ... en langues albanaise et macédonienne. Nos efforts de diffusion prennent des formes folkloriques, mais fructueuses !

Un dernier voyage d'étude nous a entraînés à Hanau, Francfort et Heidelberg. Là, d'emblée nous avons donné dans le sérieux, le scientifique. Ne s'agissait-il pas de découvrir la jeunesse, la formation et les débuts professionnels de Louis Appia ! Excellamment bien accueillis par nos partenaires locaux, nous avons pu poser les fondations d'une biographie très nouvelle sur ce docteur allemand qui fut réellement le premier des Cinq à se préoccuper à fond du sort des militaires blessés au combat.

Enfin, les Journées d'études internationales des 26-28 juin ont permis de réaliser la troisième phase d'*Humanitaire & Médecine* sur *La Croix-Rouge et la médecine face à la Première guerre mondiale et à ses suites immédiates : 1914-1920*.

* * *

Le second semestre s'annonce plus calme. Il verra la publication des *Actes* de nos récents (et lointains) colloques, ainsi que les biographies sur *Louis Appia 1818-1898* et *Théodore Maunoir 1806-1869*.



Le week-end des 22-23 novembre, nous vous invitons à un parcours pictural pour découvrir le premier peintre de la Croix-Rouge : Edouard Castres, 1838-1902.

Pour les amateurs d'ouverture et d'horizons nouveaux, nous vous proposons de vous joindre à la Société Henry Dunant qui partira en Algérie, du 27 octobre au 6 novembre 2014, sur les traces du colonisateur alors inconscient de sa vocation humanitaire. Et, au Salon international du livre d'Alger, nous participerons au lancement des biographies sur Henry Dunant 1828-1910 et sur Gustave Moynier 1826-1910, cette fois-ci traduites en langue arabe !

Genève humanitaire, centre de recherches historiques poursuit donc ses efforts d'approfondissements, de découvertes et de diffusion. Rejoignez-nous ! Lancez-vous avec nous ! Apportez-nous vos projets !

Roger Durand.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ¹

Jeudi 27 février 2014

Siège de Genève humanitaire : rte du Grand-Lancy 69

A l'unanimité, l'assemblée approuve le projet de procès-verbal de l'assemblée générale n° 4, du jeudi 7 mars 2013.

Rapport du bureau : composé de Roger Durand, président ; Michèle Maury-Moynier, vice-présidente ; Tony Guggisberg, trésorière ; Elizabeth Moynier, secrétaire ; Stéphane Aubert, podcasts ; le Bureau s'est occupé des questions suivantes.

Publications : le 21^e volume de la *Collection Genève humanitaire* est sorti de presse : *Centenaire de l'ancienne chapelle du Grand-Lancy. Siège de Genève humanitaire et de la Société Henry Dunant. Actes de la fête du 12 janvier 2013*. Le quatrième numéro des *Cahiers de Genève humanitaire* est sorti de presse le 5 septembre 2013 ; le cinquième est distribué ici lors de cette assemblée ; le sixième est en préparation. Biographies sur *Henry Dunant 1828-1910* et sur *Gustave Moynier 1826-1910* : les Editions Dahlab, à Alger, en préparent la traduction en arabe. Les *Actes d'Humanitaire & Médecine : 1. Les premiers pas de la Croix-Rouge : 1854-1870* sont disponibles. Plusieurs projets restent en chantier : les biographies sur *Louis Appia, 1818-1898* et sur *Théodore Maunoir, 1806-1869*, ainsi que les *Actes du colloque Henry Dunant + Gustave Moynier : 1910-2010* et les *Repères de l'humanitaire à Genève : Ville et Canton*.

Journées et colloque : la deuxième phase des *Journées d'études internationales : Humanitaire & Médecine* a eu lieu les 24-26 octobre 2013 sur le thème de *La Croix-Rouge à l'épreuve du feu : 1870-1914*. Des podcasts permettent de réécouter ces confé-

¹ Procès-verbal succinct ; vingt-deux membres présents et seize excusés.

rences. Le colloque intitulé *De la foi des fondateurs à l'engagement humanitaire* a eu lieu le 9 novembre 2013 à l'Auditoire de Calvin, en collaboration avec la paroisse Saint-Pierre-Fusterie. Huit conférences (historiques le matin et sur l'actualité de l'engagement humanitaire l'après-midi) ont attiré un public nombreux.

Accueil et contacts : le 4 juillet 2013, les cinq lauréats du concours de Droit international humanitaire en Algérie ont été reçus pour un dîner chez notre vice-présidente, ainsi que le chef de la délégation du CICR en Algérie et la secrétaire générale de la Fondation Abdelkader. Le 5 octobre, le journal *Le Lancéen* a organisé un rassemblement des sociétés de la commune de Lancy. Notre association y a tenu un stand avec la Société Henry Dunant.

Conférences : en septembre 2013, la Croix-Rouge italienne organisait son dixième cours de formation, à Foggia dans les Pouilles italiennes. François Bugnion y a présenté deux exposés sur *La vie et l'œuvre de Gustave Moynier, 1826-1910* et sur *La naissance du Droit international humanitaire* ; Roger Durand a fait de même sur *La vie d'Henry Dunant, 1828-1910* et sur *La vie de Louis Appia, 1818-1898*. Le 5 octobre, notre président a été appelé par la Société des arts à évoquer *Le 150^e anniversaire de la Conférence constitutive de la Croix-Rouge*, au palais de l'Athénée. Le 24 octobre, M. Bruce Eshaya-Chauvin, médecin au CICR, a donné pour nous une conférence remarquée sur *Les soins de santé en danger*, au CMU. Le 29 octobre, à l'invitation de la Société d'histoire et d'archéologie et des Salons du Général Dufour, nos deux historiens favoris ont participé à une évocation du même 150^e anniversaire.

Visites d'archives et de musées ; exposition : le 13 juin, Matteo Campagnolo, conservateur au Musée d'art et d'histoire, nous a présenté les décorations reçues par Gustave Moynier. Les 6-8 décembre 2013, nous avons participé à *l'Exposition sur la vie et l'œuvre du général Dufour, 1787-1875* au palais de Beaulieu, à Lausanne. Le 18 janvier 2014, Richard Gaudet-Blavignac nous a fait une visite guidée du Musée militaire genevois ; au Musée d'histoire des sciences, nous avons pu voir de près les instru-

ments chirurgicaux que les médecins employaient pour soigner les militaires blessés, au temps de Louis Appia.

Voyages et invitations: les 11-13 avril 2013, Armand Perego, président de la Croix-Rouge d'Alsace-Lorraine, nous a invités à Strasbourg à la 1^{ère} Convention régionale de la Croix-Rouge française. Les 28-30 mai, notre président a été invité par la Fondation Emir Abdelkader à un colloque organisé par le gouvernement algérien et le CICR sur le DIH.

Communication: le *Dépliant de Genève humanitaire* est régulièrement mis à jour ; nous nous efforçons de faire de même pour notre site internet www.geneve-humanitaire.ch. Les podcasts réalisés par Stéphane Aubert offrent un accès direct aux conférences que nous organisons : intergalactical.com/ka.htm.

Rapport de la trésorière: Tony Guggisberg, soumet le tableau comparatif 2012 et 2013 des dépenses et recettes pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2013. Le total des dépenses se monte à 24 127.88 franc et celui des recettes à 3 743.15 francs avec un excédent de dépenses de 20 384.73 francs. L'actif du bilan au 31 décembre se monte à 49 049.19 francs ; pour le passif, les provisions s'élèvent à 41 085.55 francs et les fonds propres à 7 553.64.

Rapport des vérificatrices aux comptes pour l'exercice 2013: Yvette Develey lit le rapport, élaboré avec Charlotte Gonzenbach, qui recommande l'approbation des comptes.

A l'unanimité, l'assemblée accepte ces trois rapports.

Renouvellement du bureau et des vérificatrices des comptes pour 2014-2015: par acclamation, l'assemblée renouvelle les mandats de l'actuel bureau, ainsi que celui des vérificatrices des comptes.



Elizabeth MOYNIER
secrétaire



Roger DURAND
président

ACTIVITÉS RÉALISÉES

de janvier à juin 2014

- Samedi 18 janvier
visites
- Musée militaire genevois**
Visite guidée par Richard Gaudet-Blavignac
conservateur
- Musée d'histoire des sciences**
*Instruments de médecine et de chirurgie
aux XVIII^e et XIX^e siècles*
- Jeudi 27 février
Assemblée générale
Siège de Genève humanitaire
- Jeudi 27 février
publication
- Cahiers de Genève humanitaire**
n° 5, juillet – décembre 2013, 68 pages
- *Gustave Moynier*
*La présidence du Comité international
par André Durand[†]*
 - *Louis Appia*
Un rebelle cofondateur du CICR
par Roger Durand
- Samedi 29 mars
**voyage d'étude
conférences**
- Panorama Bourbaki à Lucerne**
En partenariat avec les Amis du Musée
international de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge
- *L'internement des Bourbakis en Suisse*
par François Bugnion
 - *Les panoramas du XVIII^e au XX^e siècle*
*Edouard Castres, premier peintre
de la Croix-Rouge*
par Roger Durand

Mercredi 2 avril
**plaque
commémorative**

Bitola en Macédoine
Hommage à Gustave Moynier
Architecte du Droit international humanitaire
En partenariat avec Besnik Lena
et la Croix-Rouge de Bitola

carte postale



Mardi 6 mai
visite

Humaniser la guerre ?
Exposition organisée par le CICR
Visite guidée par Daniel Palmieri
Musée Rath

Mai
publication

Yvette C. DEVELEY, *Appia, généalogie d'une famille et de ses alliances*, Genève, *Collection Genève humanitaire*, n° 27
40 exemplaires ad personam, 77 pages

Lundi 19 au
vendredi 23 mai
voyage d'étude

Hanau, Francfort et Heidelberg
Sur les traces de Louis Appia, Henry Dunant
et Gustave Moynier

Jeudi 26 au
samedi 28 juin
**journées
d'études
internationales**

Humanitaire & Médecine
**3. La Croix-Rouge et la médecine
face à la Première guerre mondiale
et à ses suites immédiates :
grippe 'espagnole' et typhus : 1914-1920**

PROGRAMME DE JUILLET À DÉCEMBRE 2014

- Jeudi 3 juillet **Fête de fin d'activités** du premier semestre
Organisation : GEH et SHD
Chez Maria Franzoni, à Collonges sous Salève
- Août
publication *Cahiers de Genève humanitaire*
n° 6, janvier – juin 2014
– Gustave Moynier : *La Conférence diplomatique du 8 au 22 août 1864*
– Roger Durand, Michèle Maury-Moynier et Elizabeth Moynier : *Bitola en Macédoine honore Gustave Moynier*
– Michèle Maury-Moynier : *Hanau, Francfort Heidelberg : sur les traces de Louis Appia*
- Mardi 9
septembre
conférence ***Les Maunoir***
une dynastie de médecins genevois
par Roger Durand
Organisation par la Société genevoise de généalogie
Maison du Général Dufour, rue de Contamines
- Mercredi 10
vendredi 12
septembre
conférences ***La Suisse et la Guerre de 1914-1918***
Colloque scientifique
organisé par Christophe Vuilleumier et la Société d'histoire de la Suisse romande
L'affaire Grimm-Hoffmann
et l'élection de Gustave Ador au Conseil fédéral
par François Bugnion
L'Agence des prisonniers de guerre et Gustave Ador, par Roger Durand
Château de Penthes, 1292 Pregny
- Vendredi 22 août
interview *150^e anniversaire de la Convention de Genève ;*
Alexandra Gubser, journaliste Zurich,
Tagesschau, 19h30

- Lundi 15
mardi 16
septembre
conférences
- XI^e cours de la Croix-Rouge italienne**
Gustave Moynier, 1826-1910
et *Histoire du DIH*
par François Bugnion
Henry Dunant, 1828-1910
et *Louis Appia, 1818-1898*, par Roger Durand
Château-Verdun, val d'Aoste, Italie
- Septembre
publications
- Henry Dunant + Gustave Moynier :
destins croisés – vies parallèles*
Genève, *Collection Genève humanitaire*
n° 4, environ 580 pages
- Vendredi 10
octobre
- Remise du **Prix Henry Dunant 2014**
Par la Fondation Prix Henry Dunant
et l'Académie de DIH et de DH
Villa Moynier, rue de Lausanne 120 B
- Samedi 18
octobre
conférence
- Un Piémontais méconnu : Louis Appia
promoteur de la Genève humanitaire***
par Roger Durand
Organisation : Unione Regionale Piemontese
Salle des fêtes de Veyrier
- Octobre
publication
- Stéphane AUBERT, Michèle MAURY-MOYNIER
et Roger DURAND
*Repères de l'humanitaire à Genève :
Ville et Canton*
Genève, *Collection Genève humanitaire*, n° 23
- Lundi 27 octobre
jeudi 6 novembre
publications
voyage d'étude
colloque
- Voyage d'étude n° 3 : **Algérie**
Alger, Sétif, Djémila, Mons, Timgad
Salon international du livre d'Alger : lancement
des biographies sur *Henry Dunant 1828-1910*
et *Gustave Moynier 1826-1910* en arabe
par les Editions Dahlab, Alger
Colloque avec des historiens algériens
sur la colonisation au milieu du XIX^e siècle
Université ou Musée archéologique de Sétif

Samedi 15
novembre
conférence

Croix-Rouge belge et Genève

par Roger Durand

Centre culturel protestant de Verviers, Belgique

Samedi 22
dimanche 23
novembre
visites

Edouard Castres, 1838-1902

Premier peintre de la Croix-Rouge

CICR, mairie de Plainpalais

Exercices de l'arquebuse et de la navigation
Musée d'art et d'histoire, plusieurs châteaux
en Romandie ...



Edouard Castres, *Une ambulance internationale par un temps de neige*, détail

DU KÉPI AU BISTOURI

Visites des membres au *Musée militaire genevois*
et au *Musée d'histoire des sciences*
Samedi matin 18 janvier 2014

par Elizabeth MOYNIER

Pendant les années 2013, 2014 et 2015, *Genève humanitaire* a choisi d'orienter son champ de recherches historiques sur le rôle que jouèrent les médecins dans la fondation et le développement de la Croix-Rouge. Qui dit médecine et humanitaire, dit inévitablement conflits, soldats, soins d'urgence, hôpitaux de fortune, médecins et infirmiers de guerre, blessures, douleurs, ambulances, instruments médicaux. C'est dans ce contexte que le choix du Bureau se porta, sans hésitation, sur le Musée militaire genevois, ainsi que sur le Musée d'histoire des sciences.

Par un froid samedi matin d'hiver, nos membres ont été reçus par M. Richard Gaudet-Blavignac, conservateur du **Musée militaire genevois**, au pavillon associatif situé sur la place des Waldstätten, à l'entrée du superbe domaine de Penthes à Pregny-Chambésy. Cette ancienne bâtisse, à peine restaurée, abrite, sur trois étages, les faits d'arme des troupes genevoises, de la période de la Restauration de 1814 à nos jours.

La date de 1814 nous rappelle une célébration incontournable de notre canton, jour historique que la population célèbre chaque année: l'arrivée en barques des contingents fribourgeois et soleurois au Port Noir, ce qui devait conforter l'acceptation des Suisses à recevoir Genève comme vingt-deuxième canton. Il s'est trouvé que la célébration de ce bicentenaire fut programmée pour les 31 mai et 1^{er} juin de cette année !

Nos premiers pas commencent par l'évocation de plusieurs personnages qui ont bâti notre ville, comme le portrait jovial du colonel Girard, commandant des troupes, de Charles Pictet de Richemont diplomate mandaté par la Suisse aux Congrès de Paris et de Vienne qui a réussi à obtenir des puissances européennes la reconnaissance et la garantie de la neutralité perpétuelle de notre pays, de Jean-Gabriel Eynard, mécène et philhellène bien connu, ainsi que des témoignages écrits, semés d'embûches, racontant comment est né ce rattachement de Genève à la Confédération. En ce temps-là, Genève vivait sa quatorzième année en tant que chef-lieu du Département du Léman, territoire du Premier empire français ; à ce titre le musée expose, entre autres, un document décrivant la *Légion du Léman* commandée par le général Micheli de Châteaueux. Un impressionnant officier de la Garde nationale, épée d'argent au poing, en uniforme bleu et blanc surmonté d'un bicorne à cocarde napoléonien, illustre cette page cuisante de notre histoire.

Plus loin est exposé un vaste plan des fortifications de notre ville avec ses portes bien gardées par des soldats de la Garde soldée : celles de Neuve, de Rive et de Cornavin et le passage du Rhône qui sépare la cité d'alors en deux ; la description du plan porte sur l'aspect de la ville en tant que cité romaine, jusqu'à celui de sa description en 1850. Dès cette année, huit ans après la Constitution de 1842, le politicien réformateur radical James Fazy ordonna la destruction de ces sévères murs d'enceinte, ouvrages qui, à l'époque, coûtaient à la République la bagatelle de 60 % de son budget annuel !

Autre évocation : en 1852, l'armée suisse devient une armée de milice à uniformes semblables pour tous les soldats, contrairement à ceux des années précédentes où chaque canton avait son propre uniforme muni du brassard rouge à croix blanche.

De façon très décorative, devant un imposant canon de champ de bataille, les vitrines abritent plusieurs mannequins vêtus d'uniformes de drap bleu marine, à boutons, broches et chevrons dorés, différents selon les grades, ainsi que des képis, shakos panachés ou à pompons rouges. Dans un angle, un mannequin

représente un officier médecin en 1852, on remarquera que le bleu de l'uniforme est resté jusqu'à nos jours la couleur distinctive des troupes sanitaires. A Genève, les médecins militaires étaient déjà vêtus de bleu dès 1820.

Au premier étage, on aborde la période de la fameuse Diète de 1815, où l'armée fut commandée par le colonel fédéral Charles de Bontems, premier propriétaire du château de Penthes, et qui, lors d'un affrontement, a eu la vie sauve grâce à sa montre-gousset! Cette période fut le début d'amendements qui stipulaient que les soldats suisses pouvaient servir militairement dans tous les pays européens dont la toute nouvelle *Légion étrangère* instituée par le roi Louis-Philippe.

Sur la hauteur, notre attention se porte sur deux œuvres du peintre genevois Edouard Castres, 1838-1902, surnommé plus tard le peintre de la Croix-Rouge car il est l'auteur du *Panorama Bourbaki* (1876) ou l'arrivée des Bourbaki aux Verrières, le 1^{er} février 1871; le peintre fut aussi un 'ami de toile' de Ferdinand Hodler. Le musée met aussi en valeur son expressive peinture intitulée *Le départ de Genève des troupes genevoises pour la Campagne du Rhin*, en 1857.

Bien placés également, les portraits et documents décrivant avec panache Guillaume Henri Dufour qui, après avoir suivi les cours de l'Ecole polytechnique de Paris, a compté parmi ses élèves officiers Louis Napoléon (le futur Napoléon III) lorsqu'il dirigeait l'Ecole militaire fédérale de Thoun. Il fit carrière en Suisse dans une multitude de domaines; pour les plus prestigieux, il excella comme instructeur militaire, ingénieur cantonal, cartographe, puis général... pacifiste, et enfin comme un des cinq fondateurs de la Croix-Rouge.

Au premier étage, parmi quelques souvenirs de la guerre du Sonderbund, on découvre une boîte à compartiments complète de chirurgien militaire.

Pendant la Première guerre mondiale, des réfugiés, des blessés, des malades arrivent en gare de Cornavin; ces malheureux étaient pris en charge par des soldats plus âgés du Landsturm.

Comme ces soldats de la providence s'occupaient souvent des bébés et de leurs mères, on les appelait les "Nourrices du Landsturm". L'accueil et la recherche de lieux sécurisés furent tout naturellement l'apanage des militaires, des bonnes-volontés et des scouts pour les petits services, sans oublier les vigilants envoyés de la Croix-Rouge ; les brassards à croix rouge étaient portés par les soldats des services sanitaires en service actif ; les aumôniers eux les portaient aussi jusqu'en 1898.

En tant que ville frontière, la "Genève indépendante et neutre" allait au-devant de ceux qui sollicitaient l'asile, le refuge ou les soins.

Ailleurs, pour imager un élan de réconciliation – étonnant en pleine guerre – nous nous penchons sur une grande photo en noir et blanc qui évoque des personnes épanouies et heureuses, groupées dans un jardin, pour un baptême, où, à la famille du nouveau-né se mêlent, tout sourire, des soldats gradés en uniformes de ... quatre nationalités différentes, rivales pour certaines.

Puis vint la Seconde guerre mondiale et son flot d'événements tragiques. Le portrait du chef militaire tant apprécié par la population suisse, le général Guisan, rappelle cette sombre période par des documents le mettant en scène, ainsi qu'un tableau du *Bataillon 10, sur la plaine de Plainpalais*.

Sous sa charpente, le musée a installé, en guise de diorama, une poste-frontière grandeur nature représentant quelques soldats suisses embusqués à la frontière, une barrière striée de rouge et de blanc marquant la ligne de démarcation. Au premier plan, des armes impressionnantes jonchent le sol comme une mitrailleuse prête à l'assaut.

A quelques pas, une vitrine présente des objets concernant les services sanitaires, notamment une fraise de dentiste à pédale utilisée jusqu'en 1945 environ. Pour un exposé, l'effigie d'un squelette humain grimaçant fait partie du matériel d'instruction pédagogique des médecins militaires.

Dans ce lieu du souvenir, où se mêlent objets évocateurs et faits historiques marquants, sont soigneusement mis en valeur quantités de dessins, croquis, photos, tableaux, aquarelles, portraits, plans et cartes de géographie et postales, prospectus, affiches, articles de journaux, tracts, médailles, armes, reliques, modèles réduits et figurines éparses. Montant la garde les fameux mannequins à uniformes colorés, donnent vie aux valeureux soldats et officiers d'autrefois.



Un autre lieu évocateur attend les membres de notre association pour une étude spécifiquement élaborée sur les instruments de médecine, aussi bien utilisés par les hôpitaux qu'installés dans les salles de consultations ou dans les armoires à pharmacie

familiales. Au **Musée d'histoire des sciences**, sis à la villa Bartholoni, où Mme Maha Zein, médiatrice culturelle de la Ville de Genève, a préparé à notre intention, dans un atelier installé au sous-sol, une très impressionnante collection d'instruments médicaux, oh combien brillants ! Ils paraissent tous aussi pointus, courbés, vrillés, pénétrants et tranchants les uns que les autres, certains reposant encore dans leur écrin et coffret de velours. Agés de quelques siècles, ces objets – ou agents très spéciaux – démontrent à quel point la médecine de l'époque était sommaire et en même temps combien redoutable. Les produits désinfectants et anesthésiants manquant cruellement à cette discipline, la 'Faucheuse' faisait inlassablement son tour de ronde. Sans grand effort d'imagination, ces instruments devaient être de véritables instruments de torture mais ont contribué, dans une large mesure, à soigner et guérir, malgré tout, dans des conditions extrêmes. On pense à la chirurgie exercée tant bien que mal dans l'inconfort des tentes de fortune montées à la hâte à proximité des champs de bataille, aux hôpitaux œuvrant sous les bombes et aux soins multipliés par mille prodigués lors d'épidémies ou de cataclysmes.



Puis le détour de l'historien, proposé par notre président, nous conduit au premier étage où nous consultâmes un vaste panneau consacré à Jean-Daniel Colladon. Ce savant est devenu célèbre pour ses découvertes scientifiques : la vitesse du son dans l'eau, les fontaines lumineuses, les moteurs à vapeur et, surtout, son procédé qui permettait d'utiliser l'air comprimé pour actionner les marteaux pneumatiques. Oncle maternel d'Henry Dunant, ce scientifique génial reçu dans son laboratoire de La Cara, le fameux comte Cavour, premier ministre du roi du Piémont. Or nous savons par une lettre que Colladon confia à son neveu le soin de préparer et de servir les rafraichissements à leur auguste visiteur. Cette rencontre aurait-elle un lien avec la présence, puis le rôle actif, de Dunant lors de la guerre d'Italie ?

En début d'après-midi, un repas savoureux fut servi au restaurant de *La perle du lac* bien connu pour ses filets de perches et sa vue unique sur le Léman. Pour la petite histoire, avant la construction de ce sélect établissement, cet emplacement campagnard servit de hangar à bateaux et barques, ainsi que d'abri à des majestueux voiliers qui, en fin de semaine estivale, étaient affrétés pour les régates. Ce secteur des 'communs', attenant aux deux propriétés Bartholoni et Moynier, était fréquenté en juillet-août, par une joyeuse bande de baigneurs 'cousins cousines !' qui raffolait des engins lacustres.



Pharmacie portative du docteur Louis Bénéit, 1798-1869, un des fondateurs de la Société médicale de Genève en 1823

PANORAMA BOURBAKI ¹

par Michèle MAURY-MOYNIER

Organisé en partenariat avec les Amis du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, la Société Henry Dunant et Genève humanitaire, centre de recherches historiques, le déplacement s'est effectué en train, avec l'animation 'conférences' pour l'enrichissement des Bédiens, cafés et jus d'orange pour les assoiffés, dans un wagon que nous avons 'réquisitionné!' Suivent des exposés de François Bugnion sur *L'interne-ment des Bourbaki en Suisse* et de Roger Durand sur *Les panoramas du XVIII^e au XX^e siècle; Edouard Castres, premier peintre de la Croix-Rouge.*



¹ Visite des membres à Lucerne, samedi 29 mars 2014.

A Lucerne, Löwenstrasse, devant l'œuvre elle-même, nous bénéficions d'une guide parlant français pour commenter cette immense fresque et tout spécialement mettre l'accent sur ses composantes croix-rouge. Ensuite, petite promenade dans les rues de la vieille ville et repas de midi au restaurant Pfistern avec un délicieux menu thaï. Enfin, une partie des participants visite la fondation Rosengart, où l'on peut admirer un nombre impressionnant de tableaux de Pablo Picasso et Paul Klee, alors que les francs-tireurs s'éparpillent dans la ville.

Quand le peintre genevois Edouard Castres, 1838-1902, fut chargé en 1876 d'illustrer sous forme de vue panoramique le franchissement de la frontière suisse aux Verrières par l'armée du général Bourbaki, les panoramas avaient la faveur du public. Une vue de la vieille ville et un panorama alpestre avaient déjà été exposés à Thoune en 1826.

L'œuvre de Castres se distingue par son esthétique et aussi par le thème traité, car contrairement aux autres peintres inspirés par un paysage ou un sujet historique (comme la bataille de Morat de Louis Brun 1880), *Le franchissement de la frontière aux Verrières* représente un événement dont le peintre fut un témoin, voire un acteur, en tant qu'auxiliaire volontaire de la Croix-Rouge française en 1870. Il s'agit d'un reportage pictural pour que le spectateur se sente intégré à l'image qui l'entoure, qu'il éprouve de la compassion. La réputation de Castres, qui avait obtenu une médaille d'or au Salon de Paris de 1872 pour *Une ambulance internationale par un temps de neige* dépassait les limites de son pays natal.

En 1885, pour la célébration du 500^e anniversaire de la bataille de Sempach, on prévoyait un panorama commémoratif, mais ce projet fut abandonné à cause de problèmes financiers. Benjamin Henneberg, en collaboration avec la *Société Anonyme des Panoramas de Marseille*, Lyon et Genève, avait acquis des terrains en bordure de la plaine de Plainpalais pour y édifier une rotonde pour abriter le panorama de Castres. C'est Jacques-Elysée Goss, 1839-1918, architecte genevois, qui fut chargé de cons-

truire le bâtiment circulaire ad hoc : une rotonde de 40 m de diamètre et de 28 m de haut afin d'y exposer les 112 mètres sur 10 mètres de toile.

De nombreux croquis et études préliminaires ont précédé la composition et la réalisation définitive. Castres s'entoura d'une équipe de jeunes artistes : le peintre animalier Evert-Louis van Muyden, Barthélémy Menn, Frédéric Dufaux, Louis Dunki, William-Henri Hébert, Gustave de Beaumont et Ferdinand Hodler.

Le panorama dépeint la réalité avec une minutie de détails pour créer l'illusion d'une représentation fidèle et reconstituer les événements de février 1871, les différentes étapes du passage en Suisse, le déroulement des faits, mais aussi l'atmosphère des vallées enneigées, le froid et la souffrance des soldats exténués, blessés et affamés, cherchant refuge en Suisse, l'armée française se laissant désarmer sans résistance. L'équipement et les uniformes, qui sont dans un état déplorable, prouvent objectivement l'ampleur de cette tragédie. L'internement de l'armée du général Bourbaki signifiait pour l'armée et le gouvernement suisse un défi colossal : accueillir, loger, nourrir, soigner et surveiller plus de 87 000 soldats français, mais également un énorme effort humanitaire de la population civile, suscitant rétrospectivement une certaine fierté pour l'entraide et la solidarité de toute la nation.





Les soldats français exténués
et affamés



Aux Verrières
les généraux Clinchant et Herzog²

Pour obtenir un maximum d'effet, il est indispensable que le spectateur soit environné par la scène peinte et qu'il puisse se mouvoir librement dans l'espace, sur une plate-forme d'observation, pour avoir une vision sur 360° en relief grâce à la perspective, et pour ressentir une réelle illusion optique créée par un faux terrain destiné à prolonger la toile au premier plan : un vrai wagon de chemin de fer, une civière, des armes, etc.

Le 24 septembre 1881, le panorama de Genève fut inauguré et remporta un immense succès auprès du public. Il resta en place pendant huit ans.³ Puis fut transféré et inauguré le 31 août 1889 à Lucerne. En 1925, la vente du terrain et de la rotonde à Koch & fils, une entreprise de garage et de transport, puis en 1949 d'importants aménagements pour agrandir ces locaux industriels entraînèrent des dégâts importants à la toile. En 1979, l'Association pour la sauvegarde du *Panorama Bourbaki* entreprit son sauvetage, sa restauration, sa conservation et sa mise en valeur comme témoin artistique du XIX^e siècle.

² Ayant tenté de se suicider, Bourbaki est remplacé par le général Clinchant à la tête de l'armée en déroute. Le général Herzog commande l'armée suisse. Il est probable que cette rencontre aux Verrières, le 1^{er} février 1871, n'a jamais eu lieu.

³ Son portique d'entrée est visible aujourd'hui à la place des XXIII-Cantons.



Une des nombreuses ambulances de la Croix-Rouge



Par l'ancienneté de la date de son inauguration (1881), par la place importante accordée aux ambulances marquées d'une croix rouge, par son succès immédiat auprès du grand public, le *Panorama Bourbaki* marque une date dans l'histoire de la Croix-Rouge en Suisse, et probablement dans le monde entier.

Aussi Edouard Castres peut-il être considéré comme 'le premier grand peintre de la Croix-Rouge', selon l'expression favorite de notre président.⁴

⁴ Les illustrations des pages 20 à 22 sont tirées du *Panorama Bourbaki*. Sur la dernière d'entre elles, le peintre s'est représenté en infirmier de la Croix-Rouge, aux côtés d'une ambulance.

MUSÉE RATH, *HUMANISER LA GUERRE ?*¹

par Roger DURAND

Inaugurée le 29 avril, cette exposition majeure a été conçue et réalisée par le Comité international de la Croix-Rouge, la Ville de Genève et le Mémorial de Caen, à l'occasion du 150^e anniversaire de la Croix-Rouge internationale. Son commissaire Bertrand Mazeirat a centré les deux niveaux de ce « Temple des muses » genevois sur l'histoire, l'action et les problématiques du CICR.

Nous étions une bonne quarantaine à bénéficier des explications d'un des historiens les plus pointus du CICR, Daniel Palmieri. Celui-ci nous fit apprécier l'alliage dynamique des illustrations, des textes, des cartes, des tableaux, des graphiques et autres vidéos habilement orchestrés pour évoquer 150 années d'activité et de réflexion sur l'action humanitaire, au service du monde entier.

Par exemple, les panneaux expliquant tous les préparatifs et autres préalables que le CICR doit mettre en œuvre avant de pouvoir envisager même une action de secours ont impressionné les visiteurs. Pour le simple citoyen, l'aide humanitaire en cas de conflit armé semble aller de soi, dès que les crédits et les spécialistes sont trouvés. Or il n'en va pas du tout ainsi car toute intervention doit être agréée par les belligérants, par toutes les parties en cause. Et dans certains cas, nous révéla notre dévoué cicérone, ce n'est pas moins de dix-sept pays, gouvernements provisoires, chefs de guerre locaux, puissances protectrices et autres acteurs plus ou moins bienveillants dont il faut s'assurer l'autorisation. Avec, cerise sur le gâteau, la perspective qu'un

¹ Visite des membres au musée Rath, mardi 6 mai 2014.

belligérant change d'avis, qu'un potentat local soit remplacé par un rival, etc.

Le titre même de l'exposition a retenu notre attention : *Humaniser la guerre*, avec un gros point d'interrogation. Les explications officielles ne foisonnent pas sur ce sujet qui peut paraître mineur. En fait, l'expression a probablement été empruntée à Louis Appia, dans sa conclusion à son Rapport adressé au Comité international sur sa mission auprès de l'armée alliée dans le Schleswig.²

Humaniser la guerre, si ce rapprochement n'est pas une contradiction, c'est là notre mandat. Témoignons hautement notre vif regret, notre douleur de ne pouvoir faire plus, protestons contre la grande iniquité collective qu'on appelle la guerre, iniquité qui n'est qu'une des formes du mal dans le monde ; mais après cette franche protestation, prenant la guerre pour ce qu'elle est, réunissons nos efforts pour en alléger les douleurs, demandons hautement, énergiquement, qu'au-dessus du drapeau de la victoire on laisse flotter le drapeau blanc et la croix rouge de la charité !

Cette citation intégrale mérite notre attention pour un détail significatif. L'auteur, un des principaux fondateurs de la Croix-Rouge, met un point d'exclamation au sujet de l'action de la Croix-Rouge. Pour lui, la guerre est un fléau inévitable dont il faut combattre les conséquences désastreuses, sans hésitation. Le point d'interrogation ajouté par cette exposition reflète donc les états d'âme des exposants actuels, et non pas la détermination des pères fondateurs ...

Une autre remarque a surgi devant nos yeux d'historiens. Dans la première salle, sur la première carte et sur le premier panneau explicatif, le visiteur apprend que le CICR "a été actif depuis 1863" dans "quelque 190 conflits". A l'évidence, il s'agit d'une erreur de date : le tout premier conflit dans lequel intervient le

² Publié dans *Secours aux blessés. Communication du Comité international faisant suite au compte rendu de la Conférence internationale de Genève*, Genève, imprimerie de Jules-Guillaume Fick [juin] 1864, pages 45-144, ad p. 144. C'est nous qui soulignons.

CICR est la guerre du Schleswig-Holstein, en mars-avril 1864. Cette coquille est répétée sur la carte géographique intitulée "ICRC operations in the world 1863 to 1918".

Ce détail n'en est pas forcément un. Sur ce premier panneau, une seule date apparaît : ce "1863" fautif. Sur cette première carte, une seule légende est donnée : avec ce "1863" fautif. Quel crédit accorder aux autres dates³ figurant dans le reste de cette exposition si, sur les toutes premières dates – mises en évidence puisqu'elles sont uniques – une erreur de fait basique saute aux yeux des historiens ? Ayant informé le président de l'institution, le soir même du vernissage, nous avons reçu un courtois accusé de réception qui n'a été suivi d'aucune explication convaincante par la spécialiste maison, laquelle relève des services de la communication et non pas des archives. Une exposition superbe consacrée à un 150^e anniversaire méritait mieux. Surtout si elle est appelée à voyager : Caen, Grande-Bretagne, Canada, pourquoi pas Washington ?

Entre la paille et la poutre, ne nous égarons pas. Cette exposition est magnifique, didactique, stimulante. Elle a pris fin le 20 juillet à Genève, mais ne la manquez pas si vous avez l'occasion de l'admirer en un autre lieu.

³ La deuxième date donnée dans l'exposition est aussi sujette à caution. Apparaissant sur le deuxième tableau, elle situe l'adoption de l'emblème lui-même en 1864. Certes, la *Convention de Genève* a été signée le 22 août 1864, mais l'emblème d'une croix rouge sur un brassard blanc a été adopté lors de la Conférence constitutive des 26-29 octobre 1863.

Dans la même veine des imprécisions, relevons encore que l'exposition annonce que le CICR a été fondé le 17 février 1863, alors qu'il a été constitué le 9 février par la Société genevoise d'utilité publique. D'ailleurs, le nom même de cette institution fondatrice n'est même pas rappelé ...

BITOLA EN MACÉDOINE HONORE GUSTAVE MOYNIER

par Roger DURAND, Michèle MAURY-MOYNIER
et Elizabeth MOYNIER

Relation du voyage de la délégation

Invité par Madame Diana Dimitrova, présidente de la Croix-Rouge de Bitola, à participer au dévoilement d'une plaque commémorative dédiée à Gustave Moynier, "architecte du Droit international humanitaire", *Genève humanitaire, centre de recherches historiques* a délégué son président, sa vice-présidente et sa secrétaire. Ce voyage a été organisé depuis Genève par Michèle Maury-Moynier et, sur place, par Besnik Lena, membre correspondant de notre association, qui avait magnifiquement préparé tous nos déplacements, visites et contacts.

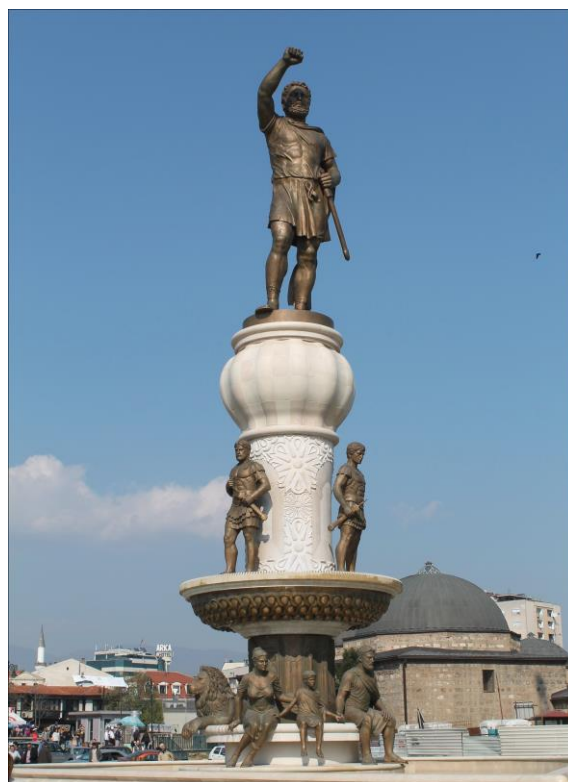
La délégation de Genève humanitaire s'est aussi donné pour but de promouvoir la réédition *d'Un souvenir de Solferino* en langue macédonienne et la traduction vers les langues macédonienne et albanaise des biographies *Henry Dunant 1828-1910* par Roger Durand et *Gustave Moynier 1826-1910* par François Bugnion. Coéditrice de ces deux livres, la Société Henry Dunant est donc partenaire de ce voyage.

Lundi 31 mars 2014 : Genève – Vienne - Skopje

Avant l'aube, Claude Maury prend les membres de l'expédition dans son véhicule et les conduit à Cointrin : excellent démarrage ! Par un vol d'Austrian Airlines, nous arrivons dans la capitale de la Macédoine. Là, nous attend Liri Lena, journaliste et frère de Besnik Lena. Il nous installe au sympathique hôtel VIP qui se trouve à dix minutes de marche du bazar (la partie albanaise de cette ville sinistrée par le tremblement de terre de 1963 a moins

été touchée), repas typique de salades fraîches, de fromages de brebis et de saucisses bien épicées, bière locale. Puis nous nous baladons dans les ruelles bordées d'échoppes traditionnelles où le président déniché un vénérable fil à plomb, des insignes croix-rouges et une montre d'infirmière française ...

L'après-midi et le soir, découverte de la ville moderne avec ses vastes avenues et ses monuments pharaoniques : statues gigantesques en bronze de Philippe de Macédoine, du tsar bulgare Pierre I, de lions redoutables, de chevaux aériens, de quatre solides femmes matérialisant la maternité. Nous visitons aussi une galerie d'art moderne installée dans un ancien hammam. Souper traditionnel sur la grand-place : savoureuses pièces de viandes et légumes bien épicés. Retour à l'hôtel en taxi pour une poignée de denars.



Liri Lena, Roger Durand et Elizabeth Moynier à Slopje devant la fontaine

Mardi 1^{er} avril : Skopje – Struga



Maya Todorovska, Michèle Maury-Moynier, Elizabeth Moynier et Liri Lena

Le matin, nous sommes reçus au siège national de la Croix-Rouge de Macédoine par Maya Todorovska, la responsable de la communication qui nous montre des locaux ornés par plusieurs fresques impressionnantes illustrant la fondation de la Croix-Rouge par Henry Dunant et par plusieurs portraits en pied de ce dernier. Puis nous montons au monastère de Pantalejon, qui est tapi dans les forêts d'une montagne ; bâti au XII^e siècle, il conserve ses fresques byzantines et un iconostase magnifique. C'est un site de pèlerinage important, encore en activité puisque le sommet de la montagne est couronné par une croix gigan-

tesque, qu'on aperçoit même depuis la vallée.

L'après-midi, nous retournons au siège de la Croix-Rouge pour être reçus par son secrétaire général, Saït Saïti, qui nous offre un rare exemplaire de la traduction en macédonien d'*Un souvenir de Solferino* et deux pages entières de timbres officiels à l'effigie d'Henry Dunant. Nous lui remettons les deux biographies et le cinquième numéro des *Cahiers de Genève humanitaire*. Le projet d'une traduction des deux biographies est abordé, ainsi qu'une visite guidée à Genève pour de jeunes Macédoniens qui se distingueraient en Droit international humanitaire.



Saït Saïti, Roger Durand et Liri Lena

A la gare routière, nous prenons congé de Liri Lena qui s'est si bien occupé de nous. Nous prenons un minibus qui nous amène

directement à Struga, après avoir traversé une zone montagneuse, puis des campagnes florissantes où des véhicules tractés par des quadrupèdes ne sont pas l'exception. Dans les villages pointent un ou deux minarets ; sur plusieurs façades flotte fièrement dans un vent rebelle un aigle noir sur fond rouge : le drapeau de l'Albanie en pleine Macédoine !

A la gare routière de Struga, Besnik Lena nous attend avec sa voiture pour nous conduire chez lui à Ladorisht, village accroché au flanc des contreforts des montagnes marquant la frontière entre la Macédoine et l'Albanie. Il s'est construit une coquette maison juste à l'extérieur de la localité, donnant sur de vastes champs, en direction du fameux lac d'Ohrid. Ajten, son épouse, nous installe dans la maison contigüe, bâtie par leur fils Besart qui vit la majeure partie de son temps, avec son épouse Raimonda et leurs deux enfants, à Oberwinterthur où il travaille chez un paysagiste. Chambres spacieuses, belle vue sur les environs et le lac, deux salles de bains modernes, bref un confort très moderne et plus écologique que chez nous en matière de chauffage !

Pour remercier nos hôtes de leur hospitalité, nous leur offrons du chocolat, une bouteille de chasselas au nom d'Henry Dunant, et une médaille en argent d'Henry Dunant ; Michèle (de la part de son mari Claude Maury) apporte des parfums subtils de Firmenich, Elizabeth offre une montre Swatch avec les écussons des 23 cantons.

Avec son épouse, Besnik nous conduit dans sa voiture jusqu'aux rives du lac, dans le restaurant tenu par un ancien élève (notre hôte a enseigné le français au collège de Struga et maintenant à l'école primaire de son village). Succulent et gargantuesque souper de délicats poissons et d'anguilles du lac, arrosé d'un rouge local aussi capiteux que bienvenu, sans oublier le raki de clôture. Retour au bercail dans les profondeurs d'une nuit épargnée par les éclairages publics.

C'est au cours de cette mémorable agape que nous avons conclu un accord avec Besnik Lena : il traduira les deux biographies en albanais et trouvera un traducteur pour la langue macédonienne.

Il est entendu que *Genève humanitaire* prendra en charge les frais de ces traductions dont le montant est articulé et accepté, séance tenante. Les quatre petits volumes seront réalisés en Macédoine, aux frais des Macédoniens. Le dédommagement pour les traductions sera versé, lorsque Genève humanitaire aura reçu cent exemplaires de chacun des quatre volumes.

Mercredi 2 avril : Ladorisht – Struga – Ohrid

Déjeuner (ici le terme français de « petit » est tout à fait inapproprié) typique : œufs durs, pain de maïs maison, jus de fruits pressés par Ajten, fromages de brebis, légumes de saison.

L'estomac bien calé, nous sollicitons Besnik pour visiter quelques rues du village de Ladorisht ; il nous montre l'école où il enseigne le français et nous conduit vers un vieux moulin, au flanc d'une colline, alimenté par une rivière. Le maître des lieux est un meunier affable au teint buriné, ancien mécanicien à la retraite, ravi de nous faire connaître sa vieille bâtisse en bois. Celle-ci abrite une meule au mécanisme ingénieux servant à moudre le maïs, entièrement construite de ses mains. Le pain à la farine de maïs est pour les habitants une nourriture de base. Sur une terrasse panoramique, pendant que l'épouse du meunier, tout sourire, nous sert un délectable café turc (pardon ! macédonien ; pardon albanais), nous contemplons une scène rupestre : une douzaine de mulets cheminant inlassablement sur un chemin étroit et caillouteux, chargés de longs troncs de bois.



Puis, nous partons visiter Struga, modeste ville au bord du lac d'Ohrid, qui conserve un marché couvert aux allures orientales.

A dix heures, nous mettons le cap sur Ohrid, toujours conduits par Besnik. Directement, nous allons au siège de la Croix-Rouge locale où nous attend son président, M. Saso Tockov. Sans transition, nous procédons à la cérémonie prévue devant le buste d'Henry Dunant, offert par la Société Henry Dunant en juillet 2007 :



Dépôt d'une gerbe de fleurs au pied du socle par Michèle Maury-Moynier Roger Durand Saso Tockov et Elizabeth Moynier



Interviews des radios et télévisions locales et régionales

Séances photos spontanées pittoresques

La délégation de Genève et l'équipe de la Croix-Rouge d'Ohrid

Dans des bureaux sobres et fonctionnels, le dynamique président commente une présentation power point des activités de sa section, à vrai dire impressionnantes par leur variété et leur modernité. La pauvreté de la population apparaît comme le fil conducteur des interventions humanitaires. Animée d'un modernisme qui terrifierait nos pédagogistes genevois, la Croix-Rouge ohridienne mène une action en faveur des jeunes pousses prometteuses : passant dans les classes d'école primaire, ses délégués s'efforcent de repérer des jeunes au potentiel méritant un coup de pouce, de sorte que ces enfants se voient offrir une chance d'émerger de la glèbe grâce à des cours particuliers et gratuits.



Roger Durand, Saso Tockov et les collaborateurs de la Croix-Rouge d'Ohrid

Echange de cadeaux traditionnels : chocolat, parfums, livres. En sortant de l'immeuble, impossible de manquer une immense fresque peinte en couleurs vives sur un mur extérieur où se déroule une bande dessinée géante illustrant l'histoire d'Henry Dunant et des débuts de la Croix-Rouge internationale. Voilà de la communication efficace et économique ! Même si Gustave

Moynier et ses collègues sont guère identifiables, relégués dans l'ombre de la star henrydunantienne.

En trois pas, nous sommes conduits à l'hôtel Riviera qui donne directement sur le somptueux lac d'Ohrid. Toujours à pied, nous montons nos valises et nos carcasses par l'escalier parce qu'aucun ascenseur n'existe. Heureusement, nous logeons au deuxième étage, et pas au septième ...



Avec Anita
devant les statues
de saints Cyrille et
Méthode

Ayant à peine repris notre souffle, nous enchaînons par une copieuse promenade guidée par une volontaire de la Croix-Rouge, prénommée Anita, mais dont nous ne saurons guère plus sinon qu'elle a un fils de dix-sept ans et que l'histoire locale n'occupe ni ses soirées ni ses vacances. Ohrid est une ville de culture (ancienne capitale d'un tsar bulgare et lieu où Cyrille, secondé par son frère Méthode, a mis au point son alphabet éponyme) aux charmes multiples.

Un lac à inspirer
Chateaubriand ou
Byron : Anita nous a
ménagé une demi-heure
de barque pour atteindre
l'église Sveti Naum,
nichée dans des
anfractuosités
inaccessibles à pied.



Des flancs abrupts de collines couvertes de pins où un sentier escarpé nous mène, avec un coup d'œil inoubliable sur un cimetière à brouettes, jusqu'à un plateau historique.



En effet, c'est au-dessus de ce lac et au milieu de cette agreste forêt qui se pavane la basilique de Saint-Clément, bijou de la foi orthodoxe, restaurée presque trop luxueusement, après avoir subi pendant cinq siècles les outrages turcs. Grâce à des fouilles récentes et bien préservées, le site vaut aussi le déplacement pour les imposantes fondations d'un autre sanctuaire chrétien qui ont conservé de superbes mosaïques.

Toujours à pied, nous gravissons ensuite les dernières pentes pour accéder à la citadelle, vaste ensemble de murailles et de tours aux coursives vertigineuses qui offrent aux courageux visiteurs (nous étions quasi seuls, malgré un temps splendide) un panorama somptueux.

Enfin, descente vers la vieille ville pour découvrir un théâtre antique en fort bonne condition. Depuis cinquante-trois années, nous commentent nos guides, il s'y donne un festival de musique balkanique, tous les mois d'août. A ne pas manquer en 2015, lorsque nous aurons concocté un buste dédié à Gustave Moynier ou un hôpital en l'honneur de Louis Appia, voire une clinique Théodore Maunoir ou un arsenal général Dufour ...

Petit défaut du timing, nous nous heurtons à une Sainte-Sophie close, fermée et impénétrable depuis cinq petites minutes. Dom-mage, car les guides la signalent comme un des joyaux de la Macédoine !



La nuit approchant, nous trouvons juste le temps d'acheter quelques cartes postales, espèce encore rare en ces lieux pourtant très touristiques du temps d'un certain maréchal Tito. Un saut à l'hôtel (un saut sportif jusqu'au deuxième étage), puis le cap sur le restaurant *Dalga* qui signifie *La vague* en albanais, signe d'un certain œcuménisme linguistique puisque la cité d'Ohrid est le lieu symbolique de la slavophonie.

Belle tablée et ambiance chaloupée de par les crus locaux qui coulent à flot et des carpes au format épicurien. Les présidents Milcho Trajkov, de la Croix-Rouge nationale, et Saso Tockov, de la section d'Ohrid, sont entourés de leurs collaborateurs soit anglophones, soit francophones, soit macédonophones. Bref, la conversation se passe essentiellement entre les présidents et les Genevois, mais elle ne manque pas d'intérêt car nous pouvons

plaider devant des oreilles bien disposées en faveur des traductions des deux biographies dont nous offrons les versions française et anglaise, accompagnées par la réimpression d'*Un souvenir de Solferino*, en novembre 2012 ; l'échange de cadeaux traditionnels se poursuit avec le chocolat et les parfums. L'intérêt de nos interlocuteurs se porte plus volontiers encore sur des perspectives de collaboration comme l'accueil de collégiens ferrés en Droit international humanitaire que nous pourrions accueillir dans la patrie d'Henry Dunant et de Gustave Moynier.



Devant le restaurant *La vague* à Ohrid



Milcho Trajkov
président de la Croix-Rouge
de Macédoine reçoit la réédition
d'*Un souvenir de Solferino*

Jeudi 3 avril Ohrid – Bitola

A 9 heures, Besnik nous prend à l'hôtel Riviera dont nous regardons l'escalier sans aménité pour nous mener dans sa précieuse voiture jusqu'à Bitola, soit deux petites heures de route à travers une région rurale restée encore très sauvage. Nous allons directement au siège de la Croix-Rouge de Bitola où l'horaire est chamboulé par le décès subit, la veille, d'un fidèle volontaire de la section.

Condoléances et salutations échangées, nous procédons au rite traditionnel des cadeaux (chocolat, parfums, livres), puis nous partageons un moment intéressant avec la présidente locale, Diana Dimitrova qui est médecin. S'exprimant couramment en anglais, elle nous relate le quotidien de ses équipes qui sont appelées à répondre aux mêmes besoins élémentaires d'une population trop souvent touchée par la pauvreté. Le président national, Milcho Trajkov, participe à l'entretien, en soulignant avec une malice judicieuse que la Macédoine n'a pas suscité autant l'intérêt et le soutien de l'Occident que ses voisins des Balkans, parce qu'elle ne s'est pas lancée dans une guerre fratricide ... Après avoir surmonté les tracas de la circulation de Zagreb à Bitola, la déléguée en chef du CICR pour la région (Macédoine, Albanie, Kosovo et Serbie) Jelena Stijacic, nous rejoint bientôt pour souligner l'intérêt que le CICR porte à cette région et pour nous remettre un exemplaire de la rare traduction en langue macédonienne d'*Un souvenir de Solferino*.



Midi sonnant au clocher voisin, nous descendons pour procéder à la cérémonie du dévoilement de la plaque, posée provisoirement dans le hall d'entrée de la section. Grâce à la traduction simultanée du président Trajkov, la petite assemblée peut profiter des allocutions successives : la présidente Dimitrova, son secrétaire général, la déléguée du CICR, le président de Genève humanitaire. Puis Michèle Maury-Moynier évoque des souvenirs de sa famille, avant d'offrir une aquarelle de son cru montrant la villa Moynier au bord du lac de Genève à Diana Dimitrova. Enfin, celle-ci et son hôte genevois soulèvent le voile de la plaque. Chacun applaudit à son graphisme et à son texte bilingue.



Diana Dimitrova, présidente
Croix-Rouge de Bitola

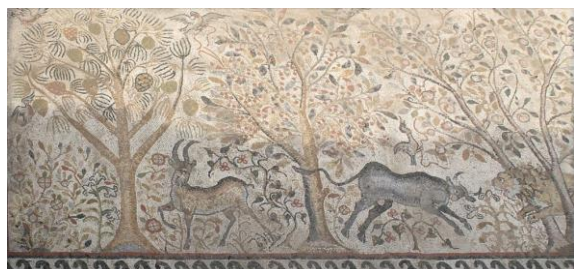
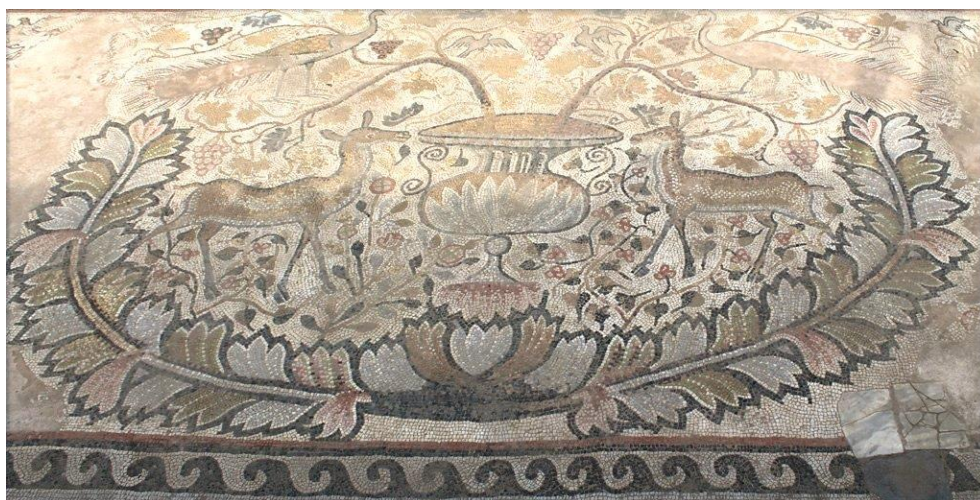


Milcho Trajkov, Diana
Dimitrova et Roger Durand

Suit un repas dans un cadre choisi, accumulant des plats délicieux, et des alcools massivement appréciés par certains convives locaux. Usage bizarre et peu commode, ces derniers échelonnent leur arrivée sur une bonne heure et demie, de sorte que les aiguilles tournent (et probablement certaines têtes), au point que nous devons nous lever abruptement de table – trois heures plus tard – pour ménager la possibilité de visiter les trésors de l'antique Hérakléa. D'ailleurs, le site est clos lorsque nous l'atteignons et seul un coup de téléphone bien introduit du secrétaire général nous permet d'y accéder. Ses fondations remontent au temps de Philippe II, père d'Alexandre le Grand, mais les vestiges visibles aujourd'hui sont ceux d'une cité romaine qui a conservé de très belles mosaïques représentant des scènes de chasse, un petit musée où sont conservés quelques lacrymaires (ces petites fioles dans lesquelles les pèlerins de Terre sainte rapportaient une deux larmes que le Christ aurait versées sur la croix) et un théâtre en bon état : les noms de certains happy few qui avaient leur siège personnel sont encore visibles, ainsi la tribune réservées aux notables qui a survécu à l'outrage des ans !



Herakléa et ses magnifiques mosaïques



Malgré le soleil couchant, nous pouvons encore visiter le musée historique que les Macédoniens ont installé dans l'ancienne caserne turque, un beau bâtiment illustrant le prix que la Sublime Porte accordait à son armée. Ce qui frappe le visiteur, c'est la succession terrible d'invasions, de destructions, de persécutions subies par l'ancienne Monastir qui fut un centre culturel réputé, au Moyen âge et aux Temps modernes.

Nos hôtes ont opté pour le prestigieux hôtel Molika, perché sur les hauteurs d'une montagne, au fond d'une réserve naturelle, c'est-à-dire tout sauf proche de la ville. D'où un trajet quelque peu disproportionné pour monter y déposer nos valises, sauter dans nos tenues de soirée et redescendre à toute allure en ville. Là, balade nocturne dans la zone piétonne bordée d'élégants immeubles bâtis pendant la période ottomane, semble-t-il. Une insolite pizzeria nous prépare ensuite au prochain retour culinaire en Romandie. Enfin, nouvelle expédition dans la réserve naturelle (nos phares débusquent un magnifique blaireau qui s'immobilise de longues secondes sur la route) vers notre désertique palace qui s'avère fonctionner comme station de ski, en hiver.

Vendredi 4 avril : Bitola – Ladorisht – Voskopojë

Un taxi affrété par la Croix-Rouge de Bitola nous cueille à l'aube pour nous descendre dans la plaine et accomplir les deux heures de route nous séparant de Ladorisht. A Struga déjà, Besnik nous attend avec sa voiture ; il guide le taxi jusqu'à son village et sa demeure. Un nouveau grand déjeuner nous y attend car Ajten a concocté plusieurs spécialités capables de rassasier un stade entier de footballeurs ; relevons une bouillie de farine de maïs au miel et des spätzlis albanais au pouvoir calorique avéré. Le tout accompagné d'une infusion à la sauge, cueillie par notre hôtesse dans les montagnes avoisinantes.

Le cœur léger et l'estomac lourd, nous embarquons dans un vaste taxi pour découvrir les charmes de l'Albanie voisine. Après avoir suivi les berges du beau lac d'Ohrid, nous traversons des régions montagneuses que la civilisation n'a pas encore offusquées, à l'exception des fameux fortins de l'ère Enver Hoxha. Nous parvenons enfin à Voskopojë, petite localité perdue dans les montagnes qui fut un centre de foi et de culture orthodoxes pendant des siècles. Plusieurs sanctuaires subsistent, nous pouvons en visiter deux qui se trouvent dans des champs, sans guide ni explication. Le troisième s'appelle Saint-Anastase ; mieux



conservé, il poursuit sa vocation religieuse comme le montre la présence d'un pope qui nous reçoit fort aimablement. L'accès au chœur situé derrière l'iconostase soulève une délicate controverse, dans la mesure où les femmes s'en voient exclues. A la suite d'un débat théologico-calviniste, nos deux dames sont autorisées à y pénétrer, mais pas jusqu'au centre de cette partie sacrée. Peintures murales, mobilier, atmosphère, icônes, ces lieux sont riches en évocations.

Sur le chemin du retour, nous faisons halte dans la ville de Korca pour y admirer une grande église orthodoxe de construction moderne. Passant devant la maison où a été mis au point l'alphabet albanais au début du XX^e siècle, Besnik rencontre une connaissance qui nous présente des amis, parmi lesquels un résistant célèbre et un journaliste. Par chance, le bureau de poste est encore ouvert : nous y achetons des timbres (à l'emblème de la Croix-Rouge) ce qui nous permet de poster plusieurs cartes postales hautes en couleurs vers Genève.

Le retour se passe sans anicroche. Fatigués par cette belle et riche journée, nous ne nous attardons guère devant la subtile tisane à la sauge ou le verre de vin que nous servent généreusement Besnik et Ajten.

Samedi 5 avril : Struga – Skopje – Genève

A 7 heures, un taxi vient nous prendre à Ladorisht pour nous conduire à l'aéroport de Skopje où nous arrivons à temps pour les formalités, un sandwich et l'embarquement. Vol sans histoire jusqu'à Vienne dont l'aéroport peut désormais se targuer d'avoir été le siège d'une séance extraordinaire du Bureau de Genève humanitaire. En effet, les trois heures d'attente nous ont permis de rédiger les lettres de remerciements à toutes ces personnes qui nous ont reçus si aimablement, la présente relation du voyage, ainsi que le chapitre des finances. Détail révélateur de l'ensemble de cette expédition où la ponctualité a rythmé tous nos rendez-vous, notre avion atterrit à l'heure à Genève où nous attend Claude Page. C'est bien agréable d'être ramené chez soi par un ami !

HANAU, FRANCFORT ET HEIDELBERG sur les traces de Louis Appia d'Henry Dunant et de Gustave Moynier

Reportage photos par Michèle MAURY-MOYNIER
Légendes de Roger DURAND

Lundi 19 mai 2014, après un départ matinal et un long voyage, arrivée à Hanau.



La bataille de Hanau en 1813
conférence de l'historien Erhard Bus
traduction par Michèle Maury-Moynier.

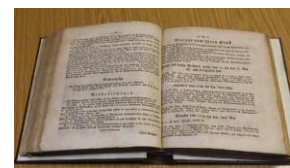


Dîner au *Holle's* en compagnie de
Martin Hoppe, préposé à la culture
au premier plan : Guy Le Comte.

Mardi 20 mai, au *Stadtsarchiv*, Monika Rademacher présente à Yvette Develey des documents anciens :



Le livre des
baptêmes

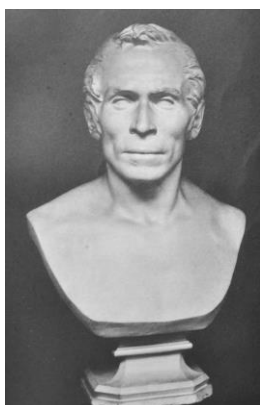


avec l'inscription sur
Louis Appia
et ses sœurs.

Louis Paul Amédé fils du Sieur Paul Appia Pasteur de notre Eglise et de Ma^{dame} son Epouse Caroline née Develay naquit le 13 Oct 1818 fut batisé le 9 Nov^{bre} par M^r le Pasteur George et eut pour parrains Mess^{rs} Louis Perrière Pasteur - genevois J. J. Chenevière professeur à Genève, De Bovie Général au service de la Hollande - et pour marraine Mad^{me} la Baronne Louise de Günderode de Stein

“Louis Paul Amédé, fils du sieur Paul Appia Pasteur de notre Eglise et de Ma[dame] son Epouse Caroline née Develay – naquit le 13 Oct. 1818, fut batisé le 9 Nov. Par M^r le Pasteur George et eut pour parrains Mess^{rs} Louis Perrière Pasteur à Genève, J-J. Chenevière professeur à Genève, De Bovie Général au service de la Hollande et pour marraine Mad^{me} la Baronne Louise de Günderode de Stein [?]”

A la *Stadtsbibliothek* qui se trouve dans le même bâtiment, Angela Noe montre des imprimés sur les Appia. Paul, qui était pasteur à Hanau de 1811 à 1819, avait même un buste en marbre à son effigie ; mais celui-ci a disparu lors d'un bombardement.



Tour de ville à pied, en passant devant le *Goldschmiedhaus*.



Eglise wallonne, où le conseiller de paroisse Herbert Noll raconte l'histoire des communautés francophones et néerlandophones au temps de Paul Appia, sous l'œil attentif de Claire Dunant.



Château de *Philippsruhe* où nous découvrons un portrait rarissime de Jean Calvin, jeune homme du monde ...



Mercredi 21 mai à l'Hôtel de ville de **Hanau**, l'Oberbürgermeister Claus Kaminsky et Roger Durand scellent une future collaboration pour commémorer en 2018 le bicentenaire de Louis Appia né le 13 octobre 1818.

Toujours mercredi 21 mai, **Francfort** : accueil à l'Eglise française wallonne par les pasteurs Bendix Balke et Fidele Mushidi.



L'après-midi du 21 mai: à l'*Institut für Stadtgeschichte*, dans l'ancien couvent des Carmélites, nous trouvons un grand nombre de documents sur la carrière universitaire de Louis Appia. Puis tour de ville à pied dans les rues de Francfort.



Le soir, **Heidelberg**: à l'hôtel, Robert Develey évoque *La vie des étudiants suisses en Allemagne du temps de Louis Appia* ...

Jeudi 22 mai, Heidelberg: *Universitätsarchiv*, recherche de renseignements sur les doctorats honoris causa décernés à Henry Dunant et Gustave Moynier en 1903.

Gustav Moynier, zu Genf, Doctor honoris causa der Soziologie an der Genfer Faculté des lettres.
 Moynier hat als Vorstand der gemeinnützigen Gesellschaft zu Genf die Ideen Henry Dunants ergriffen und mit Wort und Tat gefördert. Er hatte den Gedanken, eine internationale Konferenz in der Sache des roten Kreuzes 1863 nach Genf zu berufen, und er ist deren Vorsitzender gewesen. Er hat dadurch den wesentlichsten Anteil am Zustandekommen der Genfer Konvention. Seine Arbeit und sein Verdienst sind von demjenigen Henry Dunants untrennbar.



Robert Develey copie les quatre pages en latin du curriculum vitae de Louis Appia



Heidelberg : la vieille ville
Françoise Kobr, à gauche
au fond, le vieux pont



Guy Le Comte, le professeur de l'Université de Heidelberg
Wolfgang Eckart, Michèle Maury-Moynier
Maria Franzoni, Robert Develey
et Roger Durand



Stadtarchiv, Peter Blum nous aide à dénicher où logeait l'étudiant Louis Appia vers 1840



Au célèbre bistrot estudiantin *Schnookeloch*, Claire Pittard ouvre son menu

LA CROIX-ROUGE ET LA MÉDECINE FACE À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET À SES SUITES IMMÉDIATES 1914-1920

La troisième phase des Journées d'études internationales est organisée par *Genève humanitaire, centre de recherches historiques*, en partenariat avec l'*Institut national genevois* et l'*Institut de santé globale* de l'Université de Genève,¹ à l'occasion du 150^e anniversaire du CICR et du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Jeudi 26 juin, 9 h : **Thèmes généraux**

Président de séance : Pierre KUNZ
président de l'Institut national genevois

François LONGCHAMP
président du gouvernement genevois
Message des autorités de la République et canton de Genève.

Peter MAURER
Message du président du CICR lu par François Bugnion.

Antonello LA VERGATA
Université de Modène et Reggio Emilia
Les nationalismes et l'humanitaire.
Conflits d'idéaux pendant la Première guerre mondiale.

¹ En collaboration avec le *Centre collaborateur de l'OMS pour la recherche historique en santé publique*.

Conseil scientifique : François Bugnion, Cédric Cotter, Françoise Dubosson, Roger Durand, président, Bernardino Fantini, Valérie Lathion.

Réalisés par Stéphane Aubert, des podcasts de ces trois journées sont accessibles sur le site internet intergalactical.com/HM/HM3_mp3.pdf.

Les séances ont lieu à l'Institut national genevois, promenade du Pin 1.

Valérie LATHION
Université de Genève
*Le fait religieux
dans les secours humanitaires.*

François BUGNION
Assemblée du CICR
*Le docteur Frédéric Ferrière
1848-1924, membre du CICR
et la protection des civils.*

Cédric COTTER²
Université de Genève
*Flagrante et abominable :
l'instrumentalisation
du personnel médical
et des installations sanitaires.*

Julia IRWIN
University of South Florida
*The Foundation of the League
of Red Cross Societies :
the Influence of the American
Red Cross.*



Jeudi 26 octobre, 14 h : **Innovations médicales et épidémies**

Président de séance : Jean-Luc BLONDEL
Archiviste du CICR

William Howard SCHNEIDER
Indiana University
Transfusion, Blood Groups and Blood Testing.

Véronique HAROUEL
Université de Paris VIII
La protection sanitaire des Français.

² Retenu par la maladie, l'auteur a envoyé le texte de sa communication.

Angela POTTER

Indiana University-Purdue, University Indianapolis
« *Administering Angels* », *Women, the Red Cross
and the International Response
to the Serbian Typhus Epidemic, 1914-1915.*

Salvatore RUBINO

Université de Sassari
*Death of the Austro-Hungarian POW
in the Asinara Island, 1915-1916 : a Humanitarian Crisis.*

Paul WEINDLING

Oxford Brookes University
*The Red Cross, the Control of Typhus and Different Models
of International Health in the Period until 1920.*

Jeudi 26 juin, 18 h 30 : **Conférence publique**

Présentation du conférencier par le professeur
Antoine Flahault, directeur de l'Institut de santé globale
Faculté de médecine, Université de Genève

Stéphane TISON

Université du Maine, Le Mans

Du front à l'asile : 1914-1918

***Une nouvelle prise en charge des troubles psychiques
des soldats ?***

Vendredi 27 juin, 9 h : **Expériences nationales**

Présidente de séance : Irène HERRMANN

Professeure, Université de Genève

Paolo VANNI

Université de Florence

et Maria Grazia BACCOLO

Musée international de la Croix-Rouge, Castiglione delle Stiviere, Italie
*Hélène de France, duchesse d'Aoste. Les infirmières volontaires
et l'hôpital militaire de San Giorgio di Nogaro.*

Raimonda OTTAVIANI

Ufficio storico della Croce Rossa Italiana

Sita Meyer Camperio, 1877-1967, une infirmière sur le front italien.

Ugo PAVAN DALLA TORRE

Université de Turin

Humanitarian Actions for Disabled Ex-Servicemen in Italy during the World War I.

Luck DE MUNCK

Croix-Rouge de Belgique, section de Flandre

Le docteur Antoine Depage, 1862-1925

et les hôpitaux Croix-Rouge en Belgique non occupée : les hôpitaux de L'Océan de La Panne et à Winkem.

Marian MOSER JONES

Université de Maryland

Médecine et infirmières américaines

de la Croix-Rouge dans les hôpitaux militaires en France.

Vendredi 27 juin, 14 h : **Expériences nationales**

Président de séance : Davide RODOGNO

Professeur associé, Geneva Graduate Institute

Institut de hautes études internationales et du développement

Francisco Javier MARTINEZ-ANTONIO

Université de Paris-Diderot

Le Maroc dans la Première guerre mondiale

à travers la Croix-Rouge internationale.

Leo Van BERGEN³

Royal Netherlands Institute of Southeast Asian and Caribbean Studies

To Follow and to Lead : that is the Device.

The Dutch Red Cross in the World War I.

³ Retenu par la maladie, l'auteur a envoyé un texte que Luc De Munck a résumé.

Enrico VALSANGIACOMO
Marin-Epagnier, Neuchâtel
*Des infirmières suisses
au secours des blessés
des nations en guerre.*

Hugues Robert BOUDIN
Faculté universitaire
de théologie protestante
de Bruxelles
*Edith Cavell : foi, humanitaire
Croix-Rouge et patriotisme.*

Rainer SCHLÖSSER
Université Friedrich Schiller Iéna
*Edith Cavell : le cruel dilemme
entre la neutralité
du personnel sanitaire
de la Croix-Rouge et le
patriotisme.*



Samedi 28 juin, 9 h : **Récits littéraires et transformations d'après-guerre**

Présidente de séance : Malika AÏT-MOHAMED PARENT
Sous-secrétaire générale, Fédération internationale
des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Bernardino FANTINI
Université de Genève
*Axel Munthe, 1857-1949, médecin et écrivain
auteur de « Croix-Rouge et Croix de Fer », Londres, 1916.*

Stefan SCHOMANN
Berlin
*Helene Mierisch, 1896-1986, infirmière et écrivain.
Une double carrière avec la Croix-Rouge.*

Françoise DUBOSSON

Haute Ecole de Gestion Genève

L'humanitaire, un faire-valoir pour la Suisse ?

Le romancier Louis Dumur, 1860-1933, critique de la neutralité.

Laurence CAMPA

Université de Paris Est-Créteil

Guillaume Apollinaire et Georges Duhamel :

de la guerre littéraire à la fraternité d'armes.

Roger DURAND

Genève humanitaire, centre de recherches historiques

La Conférence médicale de Cannes, 1-11 avril 1919,

et la fondation de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge

vues à travers les procès-verbaux du CICR.

François BUGNION

Assemblée du CICR

Conclusion des Journées d'études internationales.



Institut national genevois, promenade du Pin 1

GUSTAVE MOYNIER

La Conférence diplomatique du 8 au 22 août 1864¹

par André DURAND[†]

Si les membres du Comité international avaient éprouvé quelque appréhension avant l'ouverture de la Conférence d'octobre 1863, cette fois, il n'en est plus de même. Les *Résolutions* de cette Conférence ont rencontré le plus grand succès. Neuf Sociétés de secours ont été créées.² Le Comité international est considéré comme le centre agissant du nouveau mouvement. De grands Etats, comme la France et la Prusse ont encouragé la réunion de la Conférence d'août 1864, qui n'a plus le caractère privé de celle de 1863, mais qui est un congrès de diplomates, placé sous l'égide du Conseil fédéral. L'objectif de la Conférence, la neutralisation des établissements hospitaliers, des membres des services sanitaires et des blessés, dont on avait pu craindre qu'elle ne fût l'objet de réserves ou même d'oppositions, semble accueillie avec faveur. C'est ce que constate Gustave Moynier, deux ans plus tard :

Chose rare dans un congrès diplomatique, il ne s'agissait point ici de débattre des intérêts contradictoires, ni de concilier des prétentions opposées. Tout le monde était d'accord. Le seul but que l'on se proposait était d'adopter solennellement un principe humanitaire, qui devait constituer un progrès dans le droit des gens,

¹ Nous poursuivons ici la publication d'une ample biographie de Gustave Moynier que feu André Durand, ancien délégué et historien du CICR, nous a laissée sous la forme de quelque huit cents pages dactylographiées. Voir les *Cahiers du centenaire*, n^{os} 2-9, Genève, Association Henry Dunant + Gustave Moynier : 1910-2010, parus entre 2007-2010 ; et les *Cahiers de Genève humanitaire*, n^{os} 1-5, 2010-2014.

² Société de secours wurtembourgeoise, oldembourgeoise, belge, prussienne, danoise, française, italienne (à Milan), mecklembourgeoise, espagnole.

savoir la neutralité des soldats blessés et de tout le personnel employé à les secourir. Tel était du moins le vœu exprimé par la Conférence d'octobre 1863, et qui devait servir de point de départ à celle de 1864.³

Pourtant, dès l'ouverture des débats, cette belle unanimité fut sérieusement mise en péril. Le docteur Loeffler, médecin général du 4^e corps d'armée, délégué de la Prusse, constata que la neutralisation des infirmiers volontaires n'était pas formulée dans le projet de Convention, et demanda que cette lacune fût comblée. Le délégué Jagerschmidt, au nom de la délégation française, rétorqua que les instructions du gouvernement français interdisaient à ses délégués d'accepter la neutralisation des infirmiers volontaires, ajoutant :

Pour le moment au moins, la France ne pourrait signer une Convention qui impliquerait l'existence d'infirmiers volontaires. M. Loeffler est prié de retirer sa proposition.⁴

Gustave Moynier avait fait précédemment remarquer que si les infirmiers volontaires n'étaient pas spécifiquement mentionnés, c'est parce qu'ils sont nécessairement compris dans cette désignation : "toutes les personnes attachées au service des hôpitaux et ambulances".

Le point de vue de la délégation française ayant été accepté, il ne fut pas fait mention des infirmiers volontaires, dont la création avait pourtant été à l'origine du mouvement de la Croix-Rouge, dans la *Convention* de 1864.

Cet obstacle ayant été écarté, les débats se poursuivirent sans encombre. Six séances de travail furent suffisantes pour parvenir à la rédaction de la *Convention*, qui dans ses dix articles réalisait la neutralisation des hôpitaux, des ambulances et du personnel sanitaire, et la protection des blessés, et qui retenait pour signe distinctif de protection la croix rouge sur fond blanc. La *Con-*

³ Gustave MOYNIER, *La neutralité des militaires blessés et du service de santé des armées*, Paris, avril 1864, p. 45.

⁴ *Protocole de la Conférence diplomatique de 1864*, exemplaire autographié, deuxième séance, p. 12.

vention suivait de près les termes du projet préparé par le Comité international. Seul l'article 11 du projet, qui invitait les puissances à conclure ultérieurement une convention relative aux guerres maritimes, avait été abandonné.

Le texte de la *Convention* fut adopté le mercredi 18 août. Mais la cérémonie de signature ne put avoir lieu immédiatement. M. Jagerschmidt informa l'assemblée que, par suite de difficultés matérielles considérables pour la copie des actes, il y avait impossibilité absolue à procéder ce jour-là à la signature de la *Convention*, et proposa de l'ajourner au lundi 22 août.

Le délégué de la Belgique, Auguste Visschers, était de ceux qui attendaient encore les pleins pouvoirs. Il ne les avait pas encore reçus le vendredi soir, date proposée pour dernier délai. Gustave Moynier a raconté dans ses souvenirs comment il s'entremet pour permettre à son collègue d'apposer sa signature au texte de la Convention :

Le message qu'il appelait de ses vœux ne lui parvint qu'après que l'instrument diplomatique eut été écrit ne varietur en douze exemplaires. Il semblait donc qu'il fut trop tard. Mais on était au samedi soir, et la formalité finale de la signature ne devait avoir lieu que le lundi matin. M. Visschers me supplia donc de mettre tout en œuvre pour que, pendant le dimanche, on refit le travail des calligraphes, avec les changements nécessaires pour introduire dans l'acte le nom de la Belgique. Je remuai ciel et terre pour lui donner satisfaction et, contrairement à ce que je prévoyais, j'arrivai à temps. Mon collègue se souvint toujours de cette journée laborieuse, et n'eut pas de repos qu'il ne m'eût fait obtenir la croix d'officier de Léopold, en reconnaissance du service que je lui avais rendu.⁵

Le 22 août, au début de l'après-midi, le traité fut signé par les représentants de douze Etats : Bade, Belgique, Danemark, Espagne, France, Hesse Grand-Ducale, Italie, Pays-Bas, Portugal,

⁵ Gustave MOYNIER, *Réminiscences* [...] Manuscrit, archives CICR, fonds Moynier. Dans le décompte des frais de la Conférence diplomatique de Genève, on trouve la mention sous la rubrique "copistes" : "Expéditions de la Convention, recommencées trois fois".

Prusse, Suisse et Wurtemberg. Quatre délégations n'avaient pas reçu les pleins pouvoirs de leur gouvernement : Etats-Unis, Grande-Bretagne, Suède et Saxe, mais ces Etats adhèrent ultérieurement à la Convention.⁶ L'on peut voir une illustration de cet instant solennel dans un tableau d'Armand Dumaresq, 1826-1895, dont on connaît deux exemplaires : l'un est exposé dans la salle de l'Alabama de l'Hôtel de ville de Genève, l'autre orne les murs du foyer du siège central de la Croix-Rouge américaine à Washington. Notons que le peintre, soucieux de représenter dans son tableau tous les délégués qui avaient participé à la Conférence, y a fait figurer les délégués de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la Saxe, qui n'étaient pas présents lors de la cérémonie de signature.

* * *

En fixant au 22 août la date de la signature de la *Convention*, les organisateurs ne s'étaient pas avisés que cette date coïnciderait avec le dépouillement des bulletins de vote d'une élection au Conseil d'Etat de Genève.⁷ Or, ce dépouillement et la procla-

⁶ Selon une anecdote souvent répétée, le représentant de la Grande-Bretagne ayant argüé du fait qu'il n'avait pas le sceau officiel qui lui permettait de signer, le général Dufour aurait coupé un bouton de son uniforme, gravé aux armes de Sa Majesté, pour lui permettre d'apposer son cachet dans la cire du traité. Voir notamment *La semaine littéraire*, Genève, 7 juillet 1906, sous la signature de LAZARILLE, et Pierre BOISSIER, *De Solferino à Tsoushima*, pp. 161-162.

L'anecdote n'est pas crédible, car un tel geste aurait été contraire au protocole diplomatique. En outre, le représentant de la Grande-Bretagne n'ayant pas reçu les pleins pouvoirs pour signer la *Convention*, la question du cachet ne se posait pas. Il s'agit sans doute d'une plaisanterie, que le général Dufour aurait renouvelée lors de la Conférence diplomatique de 1868, cette fois auprès de l'amiral Coupvent des Bois, délégué de la France, à l'occasion de la signature du projet de convention ! " – Mais je n'ai pas de cachet, objectait l'autre jour l'amiral Coupvent. – Vous prendrez un de vos boutons, a répondu le général Dufour" ; *L'indépendance belge*, 21 octobre 1868.

⁷ Voir François RUCHON, « Notes d'histoire genevoise, L'échauffourée du 22 août 1864 », *Le Genevois*, 11, 18 et 25 septembre 1940 ; *Histoire politique de Genève*, t. II, pp. 189-200, et « La Constitution de 1842 et la

mation des résultats étaient traditionnellement l'occasion de tumultes, parfois d'émeutes, dans une cité que les passions politiques maintenaient constamment en état de tension. Depuis la révolution de 1846, le parti radical avait assumé le pouvoir, presque sans interruption. Il s'agissait cette fois de repourvoir le siège d'un conseiller d'Etat, auquel se présentaient deux candidats, James Fazy, chef du parti radical et Arthur Chenevière, indépendant. Arthur Chenevière ayant été élu à une faible majorité, les radicaux arguèrent d'irrégularités dans le rôle des électeurs pour demander l'annulation du vote. Ce fut la source de graves affrontements, qui opposèrent les manifestants des deux partis en présence, et firent cinq morts et une quinzaine de blessés.⁸

La cérémonie de signature en fut troublée, lorsque des manifestants envahirent la cour de l'Hôtel de ville et tentèrent de pénétrer dans les locaux du rez-de-chaussée où les délégués tenaient séance. Selon la déposition de Gustave Moynier devant le Juge fédéral chargé de l'instruction du procès qui s'ensuivit, ils ne parvinrent pas à y pénétrer :

Pendant que vous étiez dans la salle, est-il entré des citoyens armés ou non armés faisant irruption dans la salle ?

Il n'est entré personne dans la salle, mais nous avons entendu du bruit dans l'antichambre. MM. Dunant et Maunoir sont sortis et ont fait sortir les personnes qui demandaient le Conseil d'Etat, trompés sans doute par le fait que la porte de la salle du Congrès porte l'inscription : "Conseil d'Etat".

* * *

Le protocole des adieux en fut certainement écourté. Rentrant à leur hôtel, alors que des groupes de manifestants patrouillaient

démocratie conservatrice », *Histoire de Genève de 1798 à 1931*, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Jullien, 1956, ch. IV.

⁸ Archives du Tribunal fédéral, Lausanne, documents relatifs à l'affaire du 22 août 1864 à Genève, vol. 22c, p. 129. Voir André DURAND, « La journée du 22 août 1864 à Genève », *Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 13, été 1989, pp. 6-21.

encore dans les rues, les représentants des Etats monarchiques invités à Genève furent sans doute renforcés dans leur conviction que le système démocratique était un instrument trop périlleux pour qu'il pût être remis sans précautions entre les mains du peuple.

Plusieurs membres du Comité international se rendirent sur les lieux de l'émeute. Henry Dunant, après avoir raccompagné le général Dufour à son domicile des Contamines, se mit à la recherche de son frère qui, selon une rumeur qui se révéla inexacte, aurait été blessé. Le docteur Louis Appia, marchant au canon, se rendit à la rue du Cendrier, où il soigna un blessé. Gustave Moynier, après être revenu à son domicile, rue Neuve du Manège, retourna à la salle du Congrès, puis se rendit sur la rive droite, où il rencontra une troupe d'hommes armés précédés d'un tambour dont l'arrivée semait la panique. Il ne semble pas que Gustave Moynier, comme cela a été écrit, ait été contraint de se mettre à l'abri devant la menace de l'émeute, et de préserver les papiers officiels qu'il emportait. Il n'en fait pas état dans sa déposition, et l'on ne peut guère supposer qu'il aurait emporté des documents précieux sur les lieux où s'étaient produits les affrontements. Sans doute s'agit-il du docteur Lehmann qui, remontant la rue du Mont-Blanc pour se rendre à la gare de Cornavin, en emportant à l'intention du Conseil fédéral les instruments authentiques de la Conférence, rencontra des groupes d'émeutiers, mais ne fut pas menacé.

* * *

Gustave Moynier présida en outre à l'Athénée, le 10 août, une réunion des représentants des Comités centraux des sociétés nationales de secours, invités à cette occasion.

La presse genevoise avait suivi avec intérêt le déroulement de la Conférence, en dépit du fait que les débats se déroulaient à huis-clos. Au contraire de la Conférence de 1863, conduite avec une sorte de modestie stratégique, celle de 1864 retenait l'attention de la population. Alternant avec les séances de travail, se succédaient les réceptions et les banquets. Réception le premier jour

par Gustave Moynier à la villa Paccard; le 11 août, réception chez Théodore Vernes, secrétaire du Comité de secours de Paris, dans sa villa *Fleur d'eau* à Versoix;⁹ le 12 août, réception chez François Barthélémy, vice-président du Comité de secours de Paris, dans sa campagne de Sécheron, avec orchestre et tir au canon; le 13 août, dîner offert par le Conseil fédéral à l'hôtel Métropole, en présence du président de la Confédération Jakob Dubs; le 17 août, dîner offert par le Conseil d'Etat de Genève à l'hôtel de l'Ecu. C'est au point qu'un journal satirique critiquait l'abondance des festivités et des banquets.¹⁰ Mais on supposait aussi que ces résultats spectaculaires marqueraient le terme de l'activité du Comité international et que, ses objectifs atteints, il n'aurait plus qu'à se dissoudre. C'est ainsi qu'une amie de Gustave Moynier, Mme Isaac Demole, considérant qu'il allait se retrouver brusquement devant le vide de l'inoccupation, lui adressa, le 22 août précisément, un message versifié :

Après tant de travaux, de soins, d'efforts suprêmes
Après tant de succès, d'honneur, de gloire extrême,
Le héros de ces temps dans le récent congrès
Le noble instigateur d'universels progrès
Après avoir atteint de la grandeur le faîte
Va tomber brusquement dans une humble retraite !¹¹

Cependant, il n'est pas question de retraite pour Gustave Moynier. Il est vrai que les membres du Comité international considéraient encore que la mission qu'ils avaient reçue de la Conférence d'octobre de 1863 avait un caractère provisoire. Mais ils ne songeaient certainement pas à mettre fin à leur activité. En tout état de cause, comme le constate Gustave Moynier, la Conférence n'avait pas fixé de terme à cet état provisoire. L'œuvre issue de l'initiative d'Henry Dunant ayant maintenant atteint sa réalisation dans le domaine de la création de Sociétés nationales de secours et dans le domaine du droit international, il

⁹ Le 19 novembre 1985, cette villa abrita le premier entretien de la rencontre au sommet Reagan-Gorbatchev.

¹⁰ *Carillon de Saint-Gervais*, Genève, 20 août 1864.

¹¹ CICR, fonds Moynier.

était plus que jamais nécessaire d'en assurer la cohérence et le progrès par l'autorité d'un centre de coordination et d'initiative, qui évitera le triple danger de la dispersion, de la dissidence et de la stagnation. Prêt à assumer cette responsabilité, Gustave Moynier va se présenter désormais comme le principal responsable du destin de la Croix-Rouge. Par ses publications, par ses articles, par les avis qu'il donne, par les solutions qu'il propose, il apparaîtra de plus en plus comme le législateur de l'œuvre nouvelle, dont les Conférences de 1863 et de 1864 ont posé les fondations.¹²

¹² Transcription du dactylogramme par Elizabeth Moynier et relecture par Roger Durand.

22 AOÛT 1864 : GUSTAVE MOYNIER AU POUVOIR

Bref essai par Roger DURAND

En commémorant 150 ans de la *Convention de Genève*, la plupart des commentateurs insistent, avec à-propos, sur la naissance du Droit international humanitaire. Ils sont beaucoup moins nombreux à souligner que cette date inaugure une nouvelle période dans l'histoire entière de l'humanité : l'ère humanitaire. Ils sont rares ceux qui voient là la consécration du président Moynier à la tête du CICR. Pourtant, cette accession n'alla pas de soi et c'est peu dire.

Gustave Moynier était en pleine quête d'une vocation, au moment où *Un souvenir de Solferino* sortait de presse. La banque, les chemins de fer, l'Eglise protestante, les assurances, rien ne le tentait. Animé d'un profond sens civique et philanthropique, il avait alors jeté son dévolu sur la vénérable Société genevoise d'utilité publique où il ne tarda pas à jouer les premiers rôles. Mais bien vite, il a dû constater que ce n'était pas un véhicule à la mesure de ses ambitions. Sans forcer le trait, nous pouvons avancer l'hypothèse qu'il n'avait jamais investigué le droit international relatif à la guerre ni le statut des militaires blessés ni celui du personnel sanitaire des armées en campagne. Avant novembre 1862, Gustave Moynier est probablement le plus éloigné de la problématique rubricrucienne.

Est-ce nécessaire de placer **le général Dufour** dans la catégorie des compétiteurs ? Assurément pas. En 1830 déjà, il préconisait une solide formation pour les chirurgiens de l'armée fédérale en formation ; mais il ne fut pas suivi. Ses ordres de marche lors de la guerre du Sonderbund sont trop connus pour être cités ici. Mais rappelons-nous qu'il considérait irréalisables les propositions de Dunant ; si sa participation au Comité international fut

une bénédiction pour celui-ci, les motivations de son implication restent encore obscures.

D'emblée son autorité est reconnue par ses quatre collègues qui le choisissent comme président. D'ailleurs, il présidera tous les rendez-vous majeurs de la Croix-Rouge naissante de 1863 à 1868. Disons qu'il règne, alors que l'enjeu est de savoir qui gouverne ...

Qu'en est-il de **Théodore Maunoir**, le plus discret du quintet ? En tant que médecin, il est familier de la souffrance physique des humains. En tant que 'parrain' de Louis Appia (celui-ci est un Allemand à 90 % jusqu'à son installation à Genève en 1849), il se découvre des affinités pour la marotte de son 'poulain' : n'est-ce pas à lui que le citoyen de Hanau envoie ses fameuses *Lettres à un collègue sur les blessés de Palestro, Magenta, Marignan et Solferino*, fin 1859 déjà ?

Par rapport à notre problématique, son attitude au sein du Comité international mérite une attention soutenue. En octobre 1863, il envoie une note sèche au président Moynier, fulminant contre l'initiative qu'avait prise Dunant – depuis Berlin – d'annoncer que la Conférence constitutive d'octobre 1863 traiterait de la neutralisation du personnel sanitaire des armées en campagne. A ce stade, il appartient au 'clan' Moynier, si on ose utiliser ce terme. Mais une lettre ultérieure nous apprend qu'il change de camp dès l'hiver 1863 : le Comité international ayant tenu une séance alors que Dunant négociait à Paris le soutien de Napoléon III au principe de la neutralisation, Maunoir demande expressément que son avis soit enregistré car il pense que Dunant a raison de chercher l'appui de l'empereur. Il prend alors le contre-pied de son président qui était hostile à toute ingérence étrangère.

Hasard des circonstances ou interprétation hâtive ? Dès cette prise de becs, Maunoir ne semble plus très actif dans l'institution. En tout cas, pour la course au pouvoir, il est hors-jeu.

Le cas d'**Henry Dunant** est le mieux connu, parce que les historiens ont souligné les oppositions vives, parfois fondamentales entre lui et Moynier. Il voulait qu'on s'occupe aussi des prison-

niers de guerre = refus. Il imaginait d'étendre l'action de la Croix-Rouge aux civils = refus. Il a imposé la problématique de la neutralisation du personnel sanitaire = refus. Il était un fervent partisan du soutien officiel de la France impériale = refus. Il annonce qu'il démissionne du Comité international, en juin 1864 = refus. Il se voit relégué à la logistique, à l'organisation des festivités de la Conférence diplomatique = il refuse. Mis fondamentalement sur la touche lors de celle-ci (Dufour et Moynier seront les seuls délégués officiels de la Suisse), Dunant comprend qu'elle lui a échappé, cette œuvre dont il est le concepteur, le fondateur et l'icône devant l'Europe entière.

Reste **Louis Appia** dont nous savons qu'il fut le premier à s'occuper à fond du sort des militaires blessés comme le prouvent sa collecte du printemps 1859, son déplacement dans les hôpitaux italiens durant l'été, ses nombreuses publications médicales sur la question, bien avant la parution d'*Un souvenir de Solferino*. De même, sa mission lors de la guerre des Duchés en mars et avril 1864 fait de lui le meilleur expert de la démarche humanitaire. Tout le préparait à jouer les premiers rôles dans l'institution naissante.

Or, en juin 1864 éclate une petite crise révélatrice. S'étant appliqué à rédiger un rapport de sa mission, avec force détails et propositions, Appia souhaite lui donner une visibilité certaine. Moynier s'y oppose dans la mesure où il englobe le texte d'Appia dans une publication communautaire : *Secours aux blessés, communication du Comité international*. Le chirurgien écume et décide de passer outre. Son rapport paraîtra dans la publication anonyme et dans un tiré à part où il se met copieusement en évidence. Depuis cette incartade, il disparaît de l'avant-scène : il n'existe quasi pas pendant la Conférence diplomatique et ne recevra plus jamais l'autorisation d'aller sur les champs de bataille au nom du Comité international ...

La place était nette pour l'ambitieux juriste. D'ailleurs, pourquoi n'existe-t-il aucun procès-verbal du CICR entre mars 1864 et septembre 1867 ?